

Il était fils d'un officier mécanicien en chef de la marine. Ses cinq frères étaient officiers. Seul de sa famille, il avait préféré la vie de l'étude à celle de l'action. A l'âge de dix-neuf ans, il était venu de sa province au collège Sainte-Barbe, pour se préparer à l'Ecole normale.

Il avait manqué le concours d'entrée à l'Ecole, mais il avait rencontré Péguy, et cette rencontre avait décidé de sa vie entière.

Lorsqu'on écrira l'histoire de notre temps, beaucoup de gens seront stupéfaits de voir l'importance de certains hommes dont ils avaient à peine entendu prononcer le nom. Je ne crois pas qu'il soit possible d'exagérer l'influence de Péguy sur notre jeunesse. Même ceux qui aimaient le moins la végétation broussailleuse de son style puissant n'échappaient guère à l'emprise de sa pensée.

Or, en 1895, Péguy était incroyant. Naïvement confiant dans les destinées de la science qui devait organiser le monde sur un plan nouveau, il avait remplacé son catholicisme natif par une espèce de socialisme mystique et poétique. La religion qu'il avait adoptée était celle du salut temporel des masses plongées dans l'ignorance et la misère imméritées. Il y consacrait toute l'ardeur de ses vingt-quatre ans. " La première fois que je le vis, dit Lotte, il détruisit du coup le concept de l'élégance normalienne qu'en ma province j'avais complaisamment formé. C'était un homme petit, carré d'épaules, serré dans un veston étriqué, d'énormes souliers ferrés aux pieds, un étroit chapeau mou sur la tête, une face claire de paysan où brillaient deux yeux aigus... " Il me faut de l'argent, disait Péguy, pour la grève de... " Il y avait toujours une grève quelque part, et il fallait toujours de l'argent à Péguy. " Lotte fut séduit par ce prophète mal vêtu qui demandait de l'argent pour les autres. Il le suivit dans la voie déserte du socialisme désintéressé. Mais il lui fallait une